

# Il y a 150 ans... l'église du Haut-Pont

Cette exposition est réalisée à l'occasion des 150 ans de l'église du Haut-Pont. Elle permet de mettre en lumière la qualité de l'édifice et des artistes qui y ont œuvré, à l'instar des autres grands monuments de la ville.

Six panneaux retracent les origines de l'église, ses projets, sa réalisation en plusieurs temps et présentent son architecte et son mobilier.

**Réalisation :**

Service Ville d'art et d'histoire de la ville de Saint-Omer  
(Cécile Albagnac, Laurie Buisset, Philippe Queste)

**Remerciements :**

C. Dréan  
F. Hüther  
S. Léger  
R.-M. Pasquier  
N. Rébéna  
C. Peterolff  
F. Cochard  
N. Devos  
B. Ponsel  
Mgr L. Ulrich, archevêque de Lille  
F. Vienne

**Sources :**

Archives Municipales de Saint-Omer  
Société des Antiquaires de la Morinie  
Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer  
Archives départementales du Pas-de-Calais  
Archives départementales du Nord  
Archives diocésaines d'Arras  
Archives diocésaines de Lille  
Service Ville d'art et d'histoire de Lille

**Graphisme :**

François Hétru

**Conception des panneaux :**

Comimatex - Frédéric Quivrin

avec le soutien de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication -  
Direction régionale des affaires culturelles du Nord - Pas de Calais )



Ville de Saint-Omer



Église et quartier du Haut-Pont.  
© Carl Peterolff



# Des faubourgs en quête d'église



## L'église Saint-Martin

Elle fut édifée par les abbés de Saint-Bertin et consacrée à Saint-Martin, apôtre des Gaules. Détruite à la Révolution en même temps que l'abbaye, le plan relief nous en fournit une représentation au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle. C'était une église gothique très simple à trois nefs avec une tour porche carrée peu élevée. La nef latérale sud, avec son toit en appentis, semblait être davantage un ajout postérieur.

## L'église Sainte-Marguerite

Héribert, abbé de Saint-Bertin (1065-1081) et un abbé de Saint-Riquier, furent envoyés en ambassade en Angleterre. Bloqués à Wissant par une violente tempête, ils firent le vœu de dresser un sanctuaire à Sainte-Marguerite (protectrice des navigateurs traversant la Manche) si elle leur accordait des vents favorables. Elle est devenue l'une des plus importantes églises paroissiales de la ville. Eglise halle à trois nefs, sa tour porche était surmontée d'une flèche en pierre.



Lorsque la ville de Saint-Omer s'est entourée d'une enceinte au début du 13<sup>ème</sup> siècle, les faubourgs du Haut-Pont<sup>1</sup> et de Lyzel<sup>2</sup> installés dans le marais haut, le long du canal et de la rivière Saint-Martin, se retrouvent à l'extérieur de la cité. Les habitants sont rattachés à une paroisse intra-muros : Saint-Martin<sup>3</sup> qui se trouvait dans l'enclos Saint-Bertin pour les Lyzelards et Sainte-Marguerite<sup>4</sup> qui se dressait sur l'actuelle place Ribot pour les Hautponnais.

A cela plusieurs raisons. D'abord la sécurité : il faut à tout prix éviter qu'un tel édifice ne serve de point fortifié à des assaillants. Ensuite les finances : à chaque menace imminente de siège, les échevins qui dirigent la ville sous le nom de Magistrat, font raser les faubourgs pour faciliter la défense de la ville. Si les maisons en torchis peuvent être reconstruites à moindre frais, ce n'est pas le cas pour une église.

A la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, après le transfert intra-muros des couvents Sainte-Catherine et Notre-Dame du Soleil, les habitants du Haut-Pont réclament la construction d'une église. La nuit, les portes de la ville étant fermées, les malades du quartier ne peuvent pas recevoir le secours des prêtres. Même si ces initiatives sont soutenues par les évêques de Saint-Omer, il faut attendre 1612 pour que s'élève la chapelle Sainte-Elisabeth.

A la Révolution, les églises Saint-Martin et Sainte-Marguerite sont détruites. Après son rachat, la chapelle Sainte-Elisabeth devient l'église paroissiale des deux faubourgs en 1806.



## La chapelle Sainte-Elisabeth

La première pierre est posée le 18 Juin 1612 par l'abbé de Saint-Bertin, Guillaume Van Loemel, à l'angle de la rue de la Poissonnerie et de la place de la Ghière. De dimensions modestes, elle peut alors contenir 400 âmes. Achevée en 1614, elle porte la date 1666 sur son pignon.

A la Révolution, elle est vendue comme entrepôt de tourbe puis est rachetée au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle sert d'église paroissiale jusqu'en 1860, date d'achèvement de l'église de l'Immaculée Conception. Elle sera donnée à la ville en 1862, qui la mettra en location. Elle disparaît complètement au début du 20<sup>ème</sup> siècle lors de la création d'une nouvelle école municipale de jeunes filles.

**1** Un pont élevé permettant de laisser passer les bateaux est à l'origine du nom de ce faubourg.  
© Collection privée

**2** « Yzel » signifie île en flamand : le caractère insulaire du faubourg, accessible uniquement par la rivière Saint-Martin, est directement à l'origine de son nom.  
© Collection privée

**3** Vue de l'église Saint-Martin, lithographie Durain 19<sup>ème</sup> siècle, d'après le plan relief de 1758.  
© Société des Antiquaires de la Morinie

**4** Vue de l'église Sainte-Marguerite, lithographie Durain 19<sup>ème</sup> siècle, d'après le plan relief de 1758.  
© Société des Antiquaires de la Morinie

Plan relief de 1758. Au centre, Sainte-Elisabeth à l'angle de la rue de la Poissonnerie et de la place de la Ghière.  
© Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer



# Un quart de siècle de projets (1825-1851)



**E**n Mai 1825, certains membres de la fabrique du Haut-Pont réclament à la ville la construction d'une nouvelle église dont la taille serait proportionnelle au nombre d'habitants (une population de 1000 âmes). M. Macrez, prêtre, donne à la ville, en 1826, des terrains destinés à la construction de l'édifice. Néanmoins l'exiguïté des parcelles et la trop grande proximité des maisons en cas d'incendie motivent un premier refus du Conseil Municipal. M. Macrez fait un nouveau don deux ans plus tard.

En mai 1828, les plans de l'édifice dressés par M. Lemez, architecte-voyer de la ville, sont soumis au Conseil des Bâtiments Civils qui les modifie. Pour financer la construction, la municipalité décide alors d'augmenter les contributions financières des faubourgs mais se heurte au refus du Ministère de l'Intérieur. La construction est donc ajournée.

Face à l'échec de la municipalité, une commission ecclésiastique spéciale se charge d'étudier seule le projet. Le terrain choisi est situé sur la première zone du Génie Civil près des fortifications mais reçoit l'approbation du Ministre de la Guerre en octobre 1850, avec l'appui de Louis Martel (1813-1892) alors député. Les plans de l'architecte lillois Charles Leroy sont adoptés en avril 1851. Les abbés Paschal et Blöeme jugent cette nouvelle construction trop onéreuse et lui préfèrent un agrandissement de la chapelle. Leur obstruction au projet repousse le début des travaux à 1853.

## Les actes de la commission spéciale (juin 1850-oct 1851)

Établie par le Cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, elle comprend le clergé de la paroisse du Haut-Pont (le vicaire M. Bouquillien, le vicaire général M. Dumetz, M. Paschal, etc.). Les discussions portent sur la conduite du projet afin de déterminer si la construction doit être entreprise avec ou sans le concours de l'administration civile. Elle étudie les terrains disponibles, entreprend la recherche d'un architecte (Charles Leroy) et recueille les souscriptions. Ses actions sont très vite entravées par les abbés Paschal et Blöeme. La commission est dissoute en juin 1851 à la demande de l'évêque qui souhaite que les travaux soient confiés à la ville de Saint-Omer.

## Le rôle de l'abbé Blöeme (1824-1851)

Adolphe Blöeme est nommé à la cure du Haut-Pont le 4 novembre 1850. Apprécié des paroissiens pour sa maîtrise du flamand, il reprend le projet de construction de l'église dont il va très vite douter, tout comme son prédécesseur Paschal. S'opposant à la Commission et à une partie des paroissiens, il finit par être exclu du projet et entrave comme il le peut les démarches. Il conserve l'argent des souscriptions pour la construction, annihile les décisions de la commission en informant les détracteurs, etc. Son comportement contraint l'évêque à le déplacer à la cure de Rosques en 1851 mais il continue de se faire entendre via ses partisans !

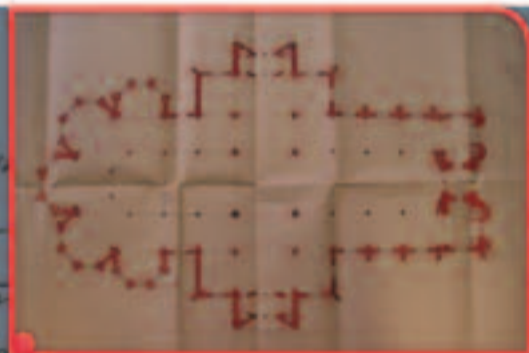


Plan de l'architecte Lemez dressé en 1827. Archives Municipales de Saint-Omer AM149. © Ville de Saint-Omer, service Yab

Buste de Louis Martel (1813-1892), Conseiller-Général, Député, Président du Sénat. © Carl Poirard

Plan du premier projet de l'architecte Charles Leroy 1850. Archives départementales du Nord. © Ville de Saint-Omer, service Yab

Lettre de l'abbé Blöeme du 7 février 1851. L'abonnement au legs de M. Macrez. Archives municipales de Saint-Omer AM 145. © Ville de Saint-Omer, service Yab



1<sup>o</sup> copie de la délibération du 26 mai 1841  
 2<sup>o</sup> copie de la déclaration de M<sup>lle</sup> Macrez du 12 mai 1843  
 3<sup>o</sup> copie d'une lettre de M<sup>le</sup> le Poul Préfet du 20 juil<sup>et</sup> 1843  
 Veuillez agréer mes remerciements et mes civilités  
 respectueuses

J'ai l'honneur d'être

Monsieur le Maire

Votre très humble et  
 très dévoué serviteur  
 Le Desservant de Sainte Elisabeth

*Adolphe Blöeme*

Saint-Omer le 7 février 1851

# Un édifice en chantier (1852-1859)



## Le curé des paroissiens

L'abbé Alexandre Henri Sockeel, né à Cléry en 1795, meurt en 1880, après 60 ans de prêtrise. Il est vicaire puis curé d'Arques jusqu'en 1851. Mal accueilli à son arrivée par les paroissiens des faubourgs en 1852, il y reste 30 ans. Sa bonté, sa modestie, et l'énergie qu'il déploya pour que soit élevée l'église du Haut-Pont, l'œuvre principale de son pastorat, lui vaut le surnom par ses paroissiens de « sennear de Dieu ». Inhumé au cimetière de Rensucure dans la tombe familiale, on pouvait lire sur son image mortuaire : « J'ai construit un temple au nom du seigneur, qu'il soit pour tous la porte du ciel » en référence à l'église du Haut-Pont.



En décembre 1851, Mgr Parisis, nouvel évêque, remplace l'abbé Bloème par l'abbé Sockeel, provoquant des contestations dans la paroisse. L'évêque doit venir en personne en janvier 1852. Il fait ensuite dissoudre la fabrique de l'église afin de ramener le calme.

L'arrivée de ces nouveaux hommes modifie encore le projet : en 1852, un nouveau plan est demandé à l'architecte Grigny et en mars 1853, une demande d'autorisation est faite au Ministre de la Guerre pour construire sur un nouveau terrain. La réponse négative les contraint à revenir au terrain donné par M. Macrez et à demander à Charles Leroy de modifier son plan. Les finances sont au plus bas, la ville refuse son concours, les souscripteurs sont morts ou retirés du projet mais l'abbé Sockeel poursuit son action. Pour l'aider, l'évêque lance un appel aux dons en octobre 1853. Jusqu'en 1868, l'abbé Sockeel, au prix de laborieuses démarches récolte 225 000 frs destinés à la construction.

Sous la direction de Leroy, les travaux sont confiés à M. Loriaux de Saint-Omer. La première pierre de l'édifice est posée le 4 octobre 1854, un an après l'achèvement des fondations. Ces dernières sont composées d'une épaisseur d'un mètre de moellons répartie sur l'ensemble de la surface. Par manque de moyen, elles ne reposent pas sur des pieux. Cela provoque quelques désordres de structure au niveau de la tour dès 1858. Des piles qui menaçaient de s'effondrer sont remplacées par des colonnes plus légères et des tirants en métal sont posés au niveau de la tribune sur le conseil de M. Deschamps de Pas, ingénieur des Ponts et Chaussées. Bien que non achevée, l'église est inaugurée le 8 octobre 1859.



## Une église singulière

Le plan adopté est plus simple que celui de 1850. La nef centrale à sept travées se termine, à l'ouest, par une tour dans œuvre formant une travée supplémentaire. À l'est, elle est bordée par le chœur composé d'une travée droite avec chevet à cinq pans. Les nefs latérales se terminent, à l'est, par une abside semi-circulaire.

Contrairement à l'élévation des églises gothiques classiques, les fenêtres hautes de la nef, à trois lancettes, se prolongent vers le bas par une double arcade aveugle qui rappelle le triforium. Chaque pan du chevet se compose d'une triple arcade sur colonnes, surmontée d'une grande baie. L'ensemble des voûtes est en plâtre.

L'édifice est construit en brique, à l'exception des piles et de la façade occidentale en pierre blanche. Cette dernière épouse les profils des trois nefs.

La partie centrale, comprise entre deux contreforts, est entourée de cinq colonnettes débarrassées sur toute sa hauteur et abrite deux niveaux. En partie inférieure, un portail est surmonté d'un tympan orné d'une Vierge à l'Enfant en adoration, tandis qu'au dessus est ménagée une grande baie en arc brisé comprenant quatre lancettes et une rose.

Les parties latérales, à un seul niveau, sont bordées de contreforts et encadrées de trois colonnettes débarrassées entourant une baie en arc brisé à deux lancettes. A leur sommet, se détachent deux statues : saint Pierre à gauche et saint Paul (?) à droite.

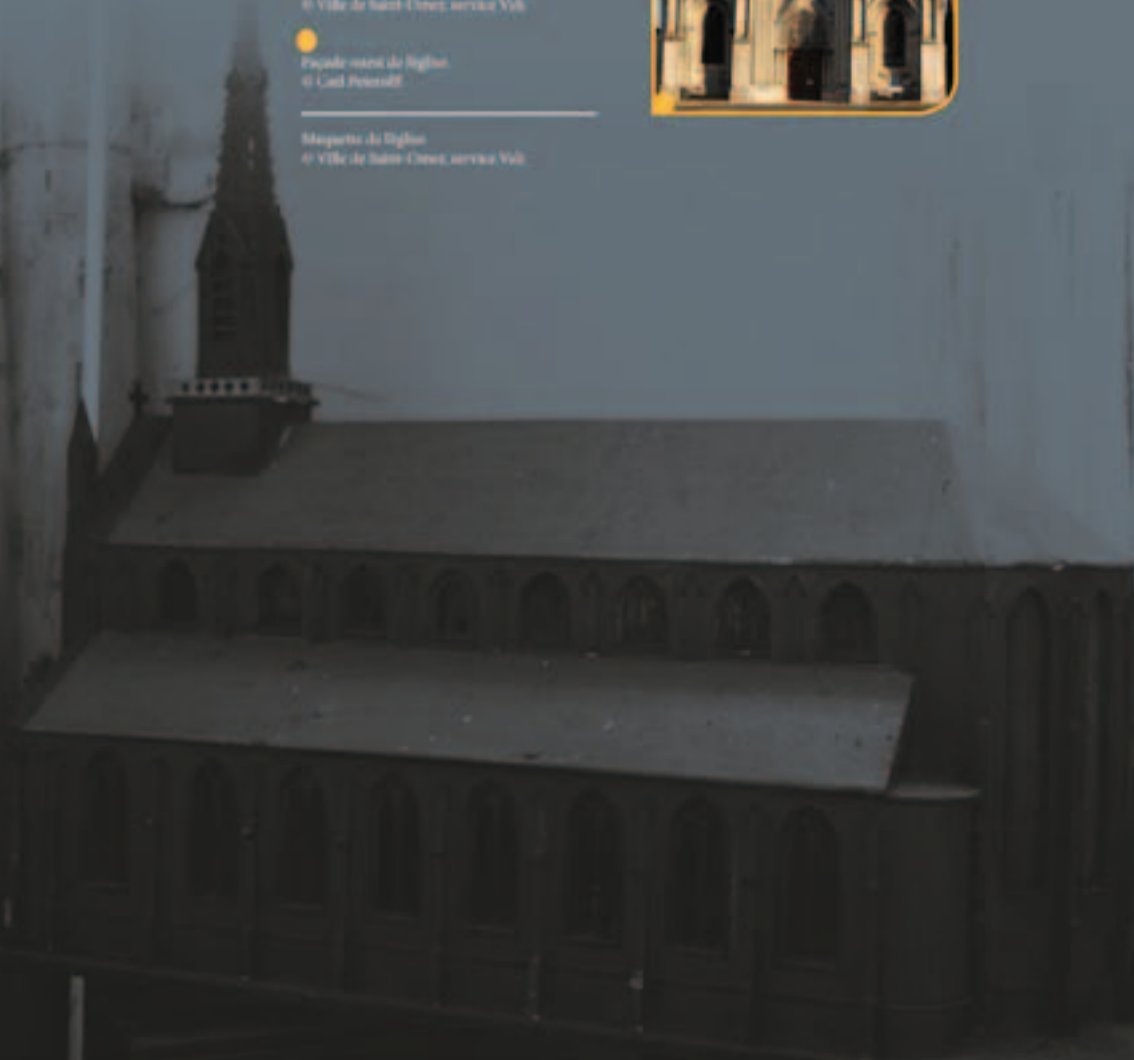
● Piliers supportant la tour de l'église.  
© Ville de Saint-Omer, service V&I

● Carte postale de l'église vers 1900.  
© Collection privée

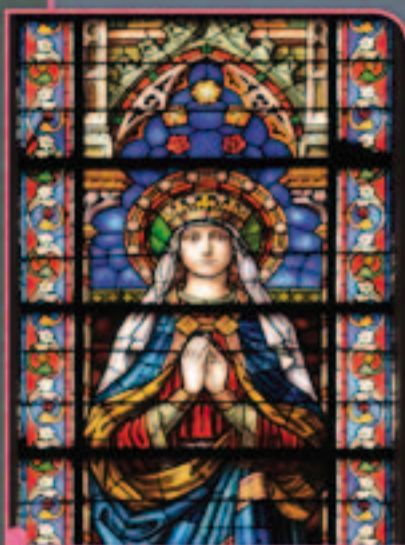
● Élévation de la nef de l'église.  
© Ville de Saint-Omer, service V&I

● Façade ouest de l'église.  
© Carl Petersen

● Maquette de l'église.  
© Ville de Saint-Omer, service V&I



# Un achèvement mouvementé (1860-1936)



Si l'église est consacrée par l'évêque le 8 décembre 1859, son aménagement intérieur n'est pas achevé. Le pavement composé de dalles de marbre noir et blanc (carrières de Basècles près de Tournai) est en cours d'installation.

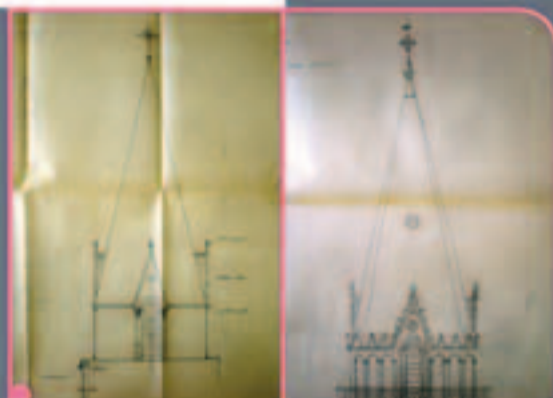
De 1858 à 1861, Antoine Lusson fils, peintre verrier de Paris et restaurateur des vitraux de la Sainte-Chapelle réalise neuf verrières aux couleurs riches et éclatantes : sept pour le chœur et deux pour les chapelles latérales. Les vitraux des trois baies centrales du chœur portent des représentations de la Vierge. Le vitrail central\*, endommagé lors de la Grande Guerre, a été remplacé par Jules Vosch-fils de Bruxelles. La technique rappelle celle utilisée dans les cathédrales médiévales.

Le gros œuvre se termine, en 1865, par la pose d'un clocher en bois, pour éviter de surcharger l'édifice déjà fragilisé depuis 1858. Entre 1870 et 1872, M. Gagnay, peintre de Saint-Omer, décore le chœur, les chapelles latérales et la nef centrale de peintures murales polychromes. L'église est donnée à la ville le 21 octobre 1872.

De grosses réparations en maçonnerie, vitrerie et couverture sont effectuées entre 1921 et 1925, après les bombardements de l'aviation allemande en 1917. La chute du clocher\*, en 1929, provoque des dégâts. Une nouvelle flèche\* en charpente métallique, sortant des fonderies de Saint-Omer, est édifiée en 1935 et donne à l'église son profil actuel\*.

## Un dimanche, entre la messe et la tempête

Le matin du dimanche 29 décembre 1929, alors qu'une tempête sévit sur la ville, le sacristain sonne les cloches un quart d'heure avant le début de la messe. Le clocher vacille avant de s'effondrer, déchirant une partie de la toiture. Ce qui a failli être un drame aurait pu être évité. En effet, dès 1891, l'abbé signale à la mairie que le clocher oscille lorsque le vent souffle fort ou que l'on sonne les cloches. Ces constatations sont confirmées par l'architecte de la ville. La chute du clocher est classée au titre de « victime de calamités publiques » et la ville bénéficie de 125 000 frs de subventions pour la reconstruction. Elle opte alors pour une flèche en charpente métallique de douze tonnes et de sept mètres de haut, couverte en ardoise.



Détail du vitrail central du chœur.  
© Carl Petersen

Photographie prise après la chute du clocher.  
© L'Indépendant

Projet de flèche.  
© Archives communales de Saint-Omer, 161 F

Flèche actuelle du clocher.  
© Ville de Saint-Omer, service Y&B

Vue intérieure de l'église vers le chœur.  
© Carl Petersen



# Le bâtisseur d'églises



## Un chapelet d'églises

Charles Leroy a participé à l'érection d'une quarantaine d'églises situées pour la plupart dans le Nord, dont la cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille, et pour huit d'entre elles dans le Pas-de-Calais. Fidèle imitateur des styles médiévaux, l'architecte passe du style gothique classique au style rayonnant puis flamboyant. Il réalise même des chapelles dans un goût néoroman. Sur l'ensemble de ces projets construits en brique et pierre, matériaux qu'il associe à l'ardoise pour la couverture, on voit se décliner trois modèles-types d'églises :

> le plan autour d'une simple nef ou « mononéf » (Saint-Martin-au-Laër<sup>1</sup>, Tilques<sup>2</sup>, Capinghem, Avelin, Vendeville),

> le plan à trois nefs avec un chœur linéaire accompagné d'une tour (Lesquin, Avelin, Pérenchies),

> la structure basilicale comprenant une nef centrale à deux niveaux et des bas-côtés d'un seul niveau (Saint-Omer, Evres, Sin-le-Noble).



Charles Leroy (Lille 1816- Lille 1879)<sup>3</sup> est issu d'une longue lignée de charpentiers lillois. Il parfait son apprentissage aux Ecoles Académiques de Lille auprès des architectes et artistes Victor Lepus (1798-1851), Charles Benvignat (1806-1877) et François Souchon (1787-1857).

Reconnu pour ses qualités de dessinateur, Charles Leroy se destinait à suivre des projets de bâtiments civils puisque, agrée Architecte des édifices publics du département du Nord en 1842, il est nommé géomètre-voyer à Tourcoing l'année suivante. Mais en réalisant à Croix<sup>4</sup> l'église Saint-Martin (1847-1851), il entame une carrière consacrée presque exclusivement à l'architecture religieuse. Il réalise alors dans le département du Nord et épisodiquement dans le Pas-de-Calais un chapelet d'églises de style néogothique, reprenant avec des variations le modèle élaboré à Croix.

Il rencontre un franc succès auprès des paroissiens et des fabriques en proposant des églises au goût de l'époque et à portée de budgets modestes grâce à l'emploi de matériaux économiques (plâtre et brique). Pourtant, le Diocèse de Cambrai lui reproche de concevoir des églises aux allures trop riches et aux devis sous-évalués. De son côté, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc critique l'usage de matériaux pauvres et son architecture de décor.

Ces dissensions mettent en lumière le caractère auto-didacte de l'architecte ainsi que sa volonté de plaire au commanditaire, tant par la profusion des décors que par l'utilisation de matériaux peu onéreux. Il laisse derrière lui une œuvre importante, dont de nombreuses églises sont encore le témoin émouvant.



## Le style néogothique

Le goût du Moyen Âge apparaît au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle en Grande-Bretagne par le biais de la littérature, puis s'étend progressivement à l'ensemble des arts. Au 19<sup>ème</sup> siècle, cet intérêt se diffuse dans la plupart des pays occidentaux jusqu'aux Etats-Unis. Un ouvrage comme Notre-Dame de Paris (1831) de Victor Hugo a rendu populaire, en France, cette période historique. Le style désigné d'abord « troubadour » puis « néogothique » consiste à réemployer dans une œuvre nouvelle des traits caractéristiques du style gothique. En architecture, cela se manifeste par la réutilisation de modèles d'églises édifiées de la fin du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle en employant l'arc brisé, la technique de la voûte d'ogives et en concevant un mobilier (vitraux, sculptures, meubles, etc.) qui s'inspire de motifs médiévaux.

<sup>1</sup> Portrait de Charles Leroy.  
© Archives départementales de Lille

<sup>2</sup> Vue d'une partie du massif de l'église Saint-Martin de Croix.  
© V&A

<sup>3</sup> Vue de la façade de l'église de Saint-Martin au Laër.  
© Carl Perrené

<sup>4</sup> Vue de la nef de l'église de Tilques.  
© Représentat

Vue actuelle de l'église du Haut-Pont.  
© Ville de Saint-Omer, service V&A



# Un mobilier remarquable



## Un artiste international

Joseph Merklin (Oberhausen 1819-Nancy 1905) est un facteur d'orgue dirigé allemand. Il apprend le métier avec son père puis dans différentes maisons en Allemagne et en Belgique. Il se met à son compte en 1843 à Bruxelles, puis en 1855 acquiert les ateliers parisiens Daubaine et Callinet. Il travaille en France, en Suisse et en Italie (cathédrale de Marcé, Basilique de Boulogne-sur-Mer, Eglise Saint-Vincent-de-Paul au Havre, etc.). Il reçoit notamment la médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1867 pour les orgues de la basilique de Sainte-Epvre à Nancy. Son buffet néogothique présente de grandes similitudes avec celui de l'église de l'Immaculée Conception, créé six ans auparavant.

Le mobilier, entièrement financé par des dons privés, est créé par des artistes différents. Pourtant l'emploi systématique du style néogothique, reprenant arcs brisés, colonnettes, balustrades à gâbles, pinacles et crochets, contribue à renforcer l'unité de l'édifice.

Charles Buisine, sculpteur lillois, qui avait déjà collaboré avec Charles Leroy réalise, vers 1860, les trois autels. Dans le chœur, le maître-autel\* porte sur sa face avant une scène du livre de la Genèse : Melchisedech apportant du pain et du vin à Abraham. Son tabernacle est surmonté d'une niche abritant une Vierge à l'Enfant.

Les stalles du chœur\* (actuellement dans les nefs latérales) réalisées entre 1870 et 1879, se composent de quatre sièges. Leur face avant est décorée de statues représentant saint Pierre, saint Paul et huit docteurs de l'Eglise.

De la chaire, il reste une partie de la cuve, réemployée dans la table d'autel du chœur et portant des scènes de prédication du Christ.

L'orgue\* est l'œuvre de Joseph Merklin (1819-1905). Inauguré en 1861, il est installé sous la tour du massif occidental. La tribune d'orgues, faite de lancettes, enveloppe ses piles. Au centre, elle laisse place au positif (partie avant de l'orgue). A l'arrière, le grand buffet comprend cinq éléments portant les tuyaux, trois plates faces au centre et deux demi hexagones sur les côtés.

Les fonts baptismaux sont réalisés par les frères Sturne (?) et posés en 1874 avec la grille de clôture des établissements Leverd-Farjon, forgerons à Saint-Omer.

Les confessionnaux\* richement décorés de statues et d'éléments d'architecture sont l'œuvre d'Emile Sturne, sculpteur audomarois, en 1879. Ils sont répartis dans chaque nef latérale et se répondent.



## Un artiste audomarois

Emile Hyacinthe Sturne (Saint-Omer 1842 - Saint-Omer 1922) est un sculpteur audomarois. Il a été élève de Clovis Normand, architecte néogothique auteur de nombreuses églises dans le Pas-de-Calais. Il participe aux Salons de Paris de 1874 et de 1875. Il s'installe à Saint-Omer avec son frère et travaille dans la région : sculptures de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montreuil-sur-Mer, mobilier de la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, de Notre-Dame-des-Ardents à Arras, des églises de Blendecques et d'Hallines. Il œuvre aussi aux châteaux de Radinghem et de Transcourt et réalise les quatre sculptures de l'Hôtel du Baillage sur la Grand-Place de Saint-Omer. Il a contribué par ses relevés à l'Épigraphie du Pas-de-Calais avec M. Lorisquet et M. Rodière et produit de nombreux dessins pour illustrer les ouvrages de la Société des Antiquaires de la Morinie.



Le maître-autel.  
© Ville de Saint-Omer, service Yab

Détail de la face avant d'une stalle.  
© Ville de Saint-Omer, service Yab

Les grandes orgues.  
© Carl Pesevill

Détail d'un confessionnal.  
© Ville de Saint-Omer, service Yab

Éléments de l'ancienne chaire réalisés en bois.  
© Ville de Saint-Omer, service Yab

